



PROLOGUE

8 février 1844, 11 h 23, dans le train allant à Carnum...

Le train avançait à vive allure, en cette fin de matinée. Des volutes de fumée noirâtre se répandaient dans son sillage. Elles grossissaient et s'étendaient lentement à mesure que le train s'éloignait sur les rails. Il filait en direction de Carnum, la capitale de Kratoria.

Dans le compartiment de l'un des wagons, le jeune Jonas jouait avec des figurines articulées en résine d'une vingtaine de centimètres. Le garçon était à genoux sur le sol, ses bras appuyés sur la banquette. Il mimait un combat entre ses deux personnages. Celui de droite représentait un homme en uniforme noir et vêtu d'un grand manteau à la doublure rouge. Il portait un large chapeau noir. Cette figurine avait pour particularité de posséder un bras gauche entièrement mécanique. Deux gros pistolets étaient accrochés à ses cuisses et il était armé d'une lance. Celle de gauche représentait également un homme portant un uniforme sombre et un blouson de cuir. Un petit caméléon mécanique était fixé sur son épaule et le personnage tenait deux chakrams, des anneaux métalliques dans ses mains.

Le voyant totalement absorbé dans son univers, sa mère, Émilie, sourit tendrement.

— Je suis soulagée que nous quittions enfin ce lieu maudit.

— La Roria n'est pas maudite, la contredit son mari.

— Avec tout ce qui est arrivé à Jonas là-bas, je ne comprends pas ton obstination à nier les faits, Wilfried. La Roria est maudite : nous avons failli perdre notre fils à deux reprises.

— Mais, à chaque fois, un rédempteur est arrivé pour le sauver, lui répondit-il doucement.

— Oui, nous avons eu beaucoup de chance et je ne les remercierai jamais assez, mais ils ne seront pas toujours là.

— Tu as tort de ne pas avoir la foi, Émilie. Le Très-Haut protège notre Jonas, dit Wilfried en ébouriffant la tignasse de leur fils.

Le jeune garçon continuait de mimer le combat entre ses figurines.

— J'ai la foi, protesta Émilie. J'ai foi en notre déménagement. À Carnum, nous serons loin de cette Roria maudite.

— OK, OK, fit son mari en rendant les armes. De toute façon, nous avons décidé de laisser La Roria derrière nous pour commencer une nouvelle vie à la capitale, alors ce n'est pas la peine de polémiquer sur ce sujet.

Il baissa les yeux et dévora leur fils d'un regard empli d'amour avant de poursuivre :

— Tout ce qui compte, c'est de permettre à Jonas de vivre paisiblement.

— Oui, c'est tout ce qui compte, renchérit sa femme, en admirant à son tour leur enfant immergé dans son monde imaginaire.

Quelques wagons plus loin...

Les pans de son manteau planaient dans son sillage à chacun de ses pas avant de reprendre leur place. L'homme se déplaçait dans l'allée centrale. Dès qu'ils l'apercevaient, les gens se levaient pour l'observer à travers les vitres ou sortaient de leurs compartiments.

Les ampoules à incandescence suspendues au plafond faisaient jouer les ombres sur son visage. Par moments, l'obscurité procurée par son chapeau empêchait de distinguer clairement son visage. Et au pas suivant, son regard bleu azur, déterminé, était discernable derrière ses lunettes aux montures arrondies.

Lorsque les mouvements de son manteau dévoilaient les holsters et les pistolets qu'ils contenaient, cernant ses cuisses, le rédempteur entendait des commentaires, souvent euphoriques. Il en était de même lorsque d'autres apercevaient la main mécanique qui dépassait de sa manche. Le col romain de sa chemise tranchait avec le noir de son uniforme.

Les portes des compartiments s'ouvraient après son passage et les conversations s'amplifiaient.

Il était suivi par un autre rédempteur affichant un sourire amusé sur ses traits. Des mèches blondes et bouclées retombaient sur son front. Son regard noisette était empli

d'espièglerie. Il portait un uniforme sombre surmonté d'un blouson noir, fermé par de larges boucles d'acier. Un caméléon mécanique était juché sur son épaule gauche.

Le bruit des talons métalliques de leurs bottes, dont l'extrémité était retroussée, résonnait dans le couloir.

— C'est lui ! souffla une voix.

— Qu'il est beau ! s'exclama une jeune femme en prenant son visage entre ses mains.

— Le rédempteur au caméléon est là aussi !

— Il paraît qu'il crache des flammes !

— N'importe quoi !

Quelques wagons plus loin...

Jonas se leva et s'étira.

— Maman, je peux aller jouer dans l'allée ?

— Je préférerais que tu restes ici, lui répondit-elle.

La déception s'afficha sur le visage de son fils.

— Il reste environ deux heures de trajet, intervint Wilfried, il peut bien aller se dégourdir les jambes dans le couloir. Il ne risque rien.

Émilie lui sourit tout en soupirant.

— Tu as raison, je suis trop tendue.

— Un chouia, lui répondit affectueusement son mari en mimant la quantité entre son pouce et son index.

— Tu peux aller jouer dans le couloir, mon chéri, mais ne t'éloigne pas trop.

Le visage de son fils s'éclaira, il remercia sa mère et saisit ses figurines avant d'ouvrir la porte du compartiment.

Lorsqu'il la referma derrière lui, Émilie se cala contre l'épaule de son mari.

— Je crois que les événements de La Roria m'ont traumatisée...

— Ne t'en fais pas, ils sont loin derrière nous. Nous allons repartir de zéro, à Carnum.

Et il passa son bras autour des épaules de sa femme.

Dans le couloir, Jonas faisait voler ses personnages dans les airs...

Quelques wagons plus loin...

Les deux rédempteurs étaient passés dans un nouveau wagon et les mêmes scènes d'admiration et de joie se déclenchaient sur leur passage.

— Axel, je sens ton sourire malicieux dans mon dos, dit Martin.

— Bah quoi, mon frère ? On a quand même sauvé tous ces gens d'un vilain Pape possédé qui voulait détruire le monde. Ils sont juste reconnaissants envers nous.

— Tu sais que cela va à l'encontre des préceptes des rédempteurs ? Nous devons rester humbles et...

— Et depuis quand te préoccupes-tu des anciens préceptes ? l'interrompit son frère. Où est passé le rédempteur qui mena la révolte dans sa caste ?

— C'était toi, ça.

Axel fit la moue.

— Peut-être bien, répondit-il en se frottant l'arrière du crâne tout en souriant comme un enfant. Mais tu as aussi largement contribué à modifier le fonctionnement du Siège, as-tu oublié ?

Un silence s'installa entre les deux frères, sur fond des chuchotements des gens.

Le train pénétra dans un tunnel et les ombres envahirent la majeure partie de l'allée qu'ils remontaient.

Axel reprit, en se tenant le menton, tout en regardant en l'air :

— À moins que ce ne soit ta nouvelle fonction de dirigeant du Siège qui te soit montée à la tête...

— Très drôle ! Tu sais bien que j'ai beaucoup de choses à gérer avant la célébration de l'anniversaire du Siège.

— Justement : tu en fais peut-être un peu trop, ne crois-tu pas ?

Un sourire malicieux s'afficha sur les traits du père Martin, mais Axel ne put le voir.

— Je n'ai pas le choix : mon frère m'avait promis de m'aider, mais comme il a l'âge mental d'un enfant de huit ans, je suis obligé de me taper tout le boulot !

— Ha ha ha ! railla Axel dans son dos.

Quelques wagons plus loin...

Excepté sous les cônes de lumière des ampoules à incandescence, l'obscurité avait pris possession du couloir dans lequel Jonas jouait.

Quelque chose attira son attention au bout de l'allée. Un mouvement furtif, mais suffisant pour piquer la curiosité du jeune garçon qui s'approcha lentement.

La porte séparant les wagons se referma et Jonas s'en approcha. Il se mit sur la pointe des pieds pour se retrouver à la hauteur du hublot. Il prit appui de ses mains sur la porte, tenant les figurines. Dans l'obscurité, le jeune garçon ne distingua rien d'autre que des malles, des valises et des ballots.

Il pressa le bouton et la porte coulissa dans la cloison, accompagnée d'un bruit de décompression. Jonas pénétra dans le wagon de fret et la porte se referma dans son dos.

Il faisait sombre : seules deux ampoules à la luminosité faiblarde diffusaient un peu de clarté dans ce wagon à bagages.

Soudain, quelque chose bougea sur sa droite et l'effroi s'empara de Jonas. Lorsque l'ombre s'approcha de lui, le jeune garçon tendit ses deux figurines devant lui, comme si elles pouvaient le protéger...

Quelques wagons plus loin...

— Tu penses vraiment que ce que tu prévois sera la solution ?

— Axel, on en a déjà parlé. Pour que le Siège puisse fonctionner, tu sais ce qui lui manque. On a vu ce que les mensonges de Gressan ou les actions du Pape, lorsqu'il était possédé, ont fait et...

Tout à coup, un frisson glacial s'empara des deux rédempteurs qui se figèrent.

Martin ! fit la voix de Lumos dans son esprit tandis que Léon avertissait également mentalement Axel.

Et les deux rédempteurs se précipitèrent en direction du wagon de queue...

Dans le wagon de fret...

Une forme s'étira de l'ombre d'une malle. Une bouche s'ouvrit sur des dents blanches acérées.

Par réflexe, Jonas recula et rencontra la paroi du wagon. Il s'accroupit, serrant ses figurines contre lui. Il était terrifié et les larmes emplirent ses yeux.

Mais son regard fut attiré par les autres ombres à sa droite et à sa gauche. Le même phénomène se produisit : elles s'étirèrent et des bouches aux dents acérées se jetèrent sur l'ombre du garçon. Elles plantèrent leurs crocs dedans et Jonas hurla de douleur.

La porte coulissa dans un jet de vapeur.

Martin comprit immédiatement la situation : il aperçut une dizaine d'ombres étirées qui se jetaient sur celle d'un petit garçon.

— Un mangeur d'ombres ! s'exclama-t-il.

Il dégaina son pistolet de sa main d'homme et tira sur la cible la plus proche de lui tout en avançant. Lorsque la balle l'atteignit, l'ombre se déchira et reprit sa forme initiale.

Axel pénétra à son tour dans le wagon. Léon sauta de son épaule pour retomber sur une caisse toute proche, expulsant les chakrams de son dos. Ils se déplièrent et le rédempteur tendit les mains pour les saisir au vol, attirés par les aimants dans ses gants. D'un mouvement ample du bras gauche, il projeta son disque en direction d'une des ombres, proche du jeune garçon. Tel un boomerang, l'arme d'Axel en trancha plusieurs avant de lui revenir.

Le monstre avait délaissé Jonas pour affronter les rédempteurs. Ses bouches se précipitèrent vers eux. Chaque ombre tranchée ou déchirée se reformait quasi instantanément.

D'un mouvement rapide, Martin saisit le tube de métal accroché à sa ceinture, tout en continuant à tirer de sa main droite.

Il pressa un petit bouton : le tube se déplia et s'allongea. Son extrémité se terminait par une lame aux bords ciselés. Deux plus petites coulissèrent de sa base, l'encadrant.

Martin frappa le sol du manche de sa lance au moment où les ombres aux crocs acérés se jetaient sur les rédempteurs.

— Par-delà les mondes et en tout temps, que ta lumière chasse les ténèbres !

La lame de la lance du Destin se mit à rougeoyer et projeta une aura dans la totalité du wagon. Lorsqu'elle rencontra les ombres, ces dernières se désintégrèrent dans des crissemments de protestation.

Quelques secondes plus tard, le calme revint et la lance s'éteignit progressivement. Le mangeur d'ombres n'était plus.

Martin rengaina son pistolet.

Axel se dirigea vers Léon et enclencha ses anneaux sur son dos après les avoir repliées. Le caméléon grimpa le long de son bras pour reprendre sa place favorite.

Axel s'approcha de l'enfant terrifié, recroquevillé contre le mur. Il s'accroupit et lui offrit son plus beau sourire.

Les larmes avaient inondé les joues du jeune garçon qui resta bouche bée en reconnaissant Axel et Martin.

— Il semblerait que nous étions amenés à nous revoir, commenta Axel. Ne pleure pas, Jonas, le mangeur d'ombres n'est plus là.

Léon descendit du bras de son maître pour s'installer sur les genoux du jeune garçon. Immédiatement, la présence de l'animal mécanique apaisa l'enfant.

— Que fais-tu seul, ici ? lui demanda Martin.

— Je.. je jouais.

— Où sont tes parents ?

— Dans le wagon d'à côté.

— Viens, lui dit Martin en lui tendant sa main d'homme, nous allons les retrouver.

Le caméléon remonta sur l'épaule d'Axel tandis que Jonas saisissait la main tendue pour se relever.

Son regard se posa sur la lance que Martin tenait toujours dans sa main mécanique.

— C'est... c'est la lance du Destin ? s'émerveilla Jonas.

— En effet, lui répondit Martin en souriant.

Le jeune garçon resta interdit.

— Allez, viens, Jonas, dit Axel, nous allons te ramener à tes parents.

Son pied buta contre un objet. Il baissa la tête et se pencha pour ramasser les figurines du jeune garçon. Il observa celle à son effigie et sourit. Il se retourna :

— Regarde, Martin, c'est très ressemblant ! Bon, la tienne est ratée, mais moi, je suis beau gosse !

Martin leva les yeux au ciel tandis qu'Axel s'accroupissait face à Jonas.

— Ils t'ont protégé, lui dit-il en lui rendant ses jouets.

— Oui, quand j'avais besoin de vous, vous êtes apparus !

Axel lui ébouriffa les cheveux et se redressa tandis que Martin appuyait sur le bouton de la lance du Destin : elle se replia et reprit la forme d'un tube métallique d'une vingtaine de centimètres, surmonté de la lame. Il l'accrocha à sa ceinture en passant la boucle à son extrémité dans le crochet prévu à cet effet.

L'enfant, accompagné des deux rédempteurs, sortit du wagon et Jonas les conduisit jusqu'au compartiment où l'attendaient ses parents.

Tout comme la plupart des passagers de ce wagon, ils étaient sortis, intrigués par les coups de feu.

Émilie et Wilfried restèrent bouche bée lorsqu'ils aperçurent les deux rédempteurs.

— Papa, maman ! Martin et Axel m'ont encore sauvé ! s'exclama-t-il avec un large sourire, tout en se précipitant dans leurs bras.

— Que s'est-il passé ? s'inquiéta Émilie en serrant son fils dans ses bras.

— Un mangeur d'ombres avait apparemment élu domicile dans le wagon de fret, expliqua Axel.

— Un mangeur d'ombres ? s'horrifia Émilie.

— Ces créatures se nourrissent des ombres des gens. Lorsqu'elles les dévorent, les gens meurent : on ne peut pas vivre sans ombre.

La panique s'afficha sur les traits des parents.

— Mais ne vous inquiétez pas, les rassura-t-il en affichant son éternel sourire enjôleur, Jonas va bien. Nous avons détruit ce mangeur d'ombres.

Après quelques secondes d'hésitation, les parents se détendirent.

— Vous avez, une fois de plus, sauvé notre Jonas, dit Wilfried en prenant les mains d'Axel dans les siennes.

— Le Très-Haut veille sur votre fils, commenta simplement Martin.

— Gloire à lui ! lui répondit Wilfried.

— Prenez soin de vous.

Et tandis que Jonas était couvert d'amour par ses parents, les deux rédempteurs remontèrent le couloir en sens inverse.

Jonas se précipita dans l'allée.

— À bientôt ! s'écria-t-il.

Axel se retourna, lui fit un salut de la main accompagné d'un clin d'œil. Puis il suivit son frère, les gens s'écartant sur leur passage.